

contre les Barbares. Il fut affecté par le paludisme : son témoignage permet de jeter un regard sur les maladies infectieuses d'alors. *Poétique et politique*. Les contributions portent ici sur les panégyriques d'Avitus et de Majorien (*Carm.* 7 et 5), la déesse Rome (inspirée de Claudien et de l'iconographie), le portrait-repoussoir de Genséric et des Vandales dans une Afrique... ambiguë. *Poétique*. Six études aux objets eux aussi très divers : *memoratu* chez Sidoine est une référence culturelle plus qu'un rappel de la réalité. Pressé par le temps, Sidoine a dû insérer des dossiers anciens dans son recueil de lettres. Également : le thème de l'eau, le portrait du parasite, la description d'objets précieux (véritable art poétique), la variété des séquences spondaïques de l'hexamètre apollinarien. *Intertextualité*. Ovide, Stace, Martial, Claudien ; il s'agit surtout de style et de traitement des mythes, comme celui d'Orphée (*Carm.* 6, prologue). *Culture antique et chrétienne*. Plus à l'aise dans l'évocation de *uillae*, Sidoine a cependant décrit les cathédrales de Lyon et de Tours (*Epist.* 2 et 4). *Carm.* 16 fait l'objet de deux contributions assez opposées, l'une soutenant l'esprit chrétien du poème, nouveau chez Sidoine ; l'autre, un paganisme encore bien présent. *Sidoine au miroir des autres* : Avit de Vienne, Venance Fortunat, le *Florilegium angelicum* (XII^e s.), l'édition annotée de Pio (Milan, 1498), Chateaubriand (*Martyrs* VI « réécrivant » Sid., *Carm.* 5), les *Décadents* (appréciant une attitude raffinée et cynique dans un monde révolu) ... Les notes sont nombreuses et copieuses ; elles soutiennent ces études très pointues, qui en inspireront d'autres. – B. STENUIT.

Les hommes illustres de la ville de Rome. Texte établi et traduit par Paul Marius MARTIN (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 12.5 x 19, XC + 197 p. en partie doubles, br. EUR 45, ISBN 978-2-251-01470-8.

L'histoire par le portrait des grandes figures du passé national : tel est le but du *De uiris illustribus Urbis Romae* (*DVI*), qui s'inscrit dans la floraison des biographies homonymes, au moment où, au Forum d'Auguste, s'érigent les statues, depuis Enée, des artisans de la grandeur de Rome. L'auteur du *DVI*, par ailleurs inconnu, doit se situer dans la seconde moitié du IV^e s. apr. J.-C. ; c'était un païen désireux de sauver la tradition, face à un christianisme hostile à tous ces récits (voir le l. III de la *Cité de Dieu*). Sa valeur historiographique est examinée finement à travers dix-sept passages, où sont convoquées de nombreuses sources, pas seulement liviennes (p. XV et s.). La transmission du *DVI* se heurte au problème des deux versions, courte (famille B, de plus de deux cents mss, chap. 1-77, c.-à-d. jusqu'à Pompée) ou longue (famille A, deux mss, chap. 1-86, dont les chap. 77-86 sur César, Octavien, Antoine *et al.*, Cléopâtre). Le *codex Metelli*, plus ancien et perdu, est connu par les leçons que le P. Schott, s.j., recueillit dans ses éditions de 1577, 1579 et 1609 (p. XXVIII, XXXII). Grâce au relevé de différences entre les mss (succession des chapitres, présence ou absence de héros ...), au mode d'insertion du *DVI* dans le *Corpus Aurelianum*, regroupant *DVI*, *OGR* (*Origo gentis Romanae*) et Aurélius Victor, en montrant l'unité de composition, de lexique et de style des quatre-vingt-six chapitres, l'introduction opte pour un auteur unique (p. XXXIV et s.). Cette introduction fouillée traite également de la structure du *DVI*, de ses sources (e. a. Hygin), des éditions imprimées (princeps, Rome, 1470 ; éloge de Wijga 1890, première vraie édition critique, et blâme de Sherwin 1973). Un paragraphe étonnera sur les données historiographiques du *DVI* inconnues par ailleurs : il y en a cinquante-six (p. LXVIII et s.). Le latin du *DVI* est facile, ce qui dut encourager les belles infidèles de jadis ; l'A. serre au mieux le texte, aujourd'hui établi plus solidement. Les notes sous la traduction et complémentaires (p. 93-184), avec de très nombreux textes parallèles, s'attachent aux différentes versions des faits, aux héros, à l'établissement du texte. L'A. a collationné plusieurs mss (p. LXV et s.), dont certains habituellement ignorés. Il est intervenu huit fois (liste p. LXVIII, n. 236), avec bonheur ; il faut aussi signaler les nombreux choix entre leçons des mss et corrections des éditeurs. En 16, 3 (n. 140), *Castorem ... dedicauit*, sans ajout de *aedem*, car *dedicare* suivi de l'accusatif du nom de la divinité « se rencontre en latin ». Les paral-

lèles invoqués sont ceux de Gaffiot - Flobert, mais ils ne sont pas déterminants ; l'*Oxford Latin Dictionary* (2010) n'envisage d'ailleurs pas cette construction. — Voilà donc une fort bonne édition, qui rend justice au *DVI* « scandaleusement pillé par l'abbé Charles Lhomond » en 1779 (p. VII), qui, effectivement, dans sa préface, ne nomme pas le *DVI* ; il en ira de même dans les éditions jusqu'à une époque récente. Toutefois, ne scions pas la branche qui nous vit jadis prendre notre élan et rappelons que Lhomond fut un bon professeur de sixième latine, auteur de plusieurs autres manuels. Il avait bien vu le problème des textes authentiques pour les débutants ; la question est toujours pendante. De plus, on s'est moqué, les quarante dernières années, des héros nationaux, avant de réaffirmer l'intérêt du roman national. Lhomond réalisait le double but d'initier au latin et à l'histoire romaine. — B. STENUIT.

Avit de Vienne, Lettres. Introduction et texte établi par Elena MALASPINA. Traduction et notes par Marc REYDELLET (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 12,5 x 19, CLXXVIII + 259 p. en partie doubles, br. EUR 55, ISBN 978-2-251-01471-5.

Saint Avit fut évêque de Vienne (env. 494-518), au royaume des Burgondes imprégné d'arianisme ; des bouleversements politiques est en train de naître l'hégémonie franque. Comme son aîné Sidoine Apollinaire, comme ses contemporains Ennode de Pavie et Rurice de Limoges, Alcimus Ecdicius Avitus était un homme cultivé, représentant de l'aristocratie gallo-romaine. L'introduction met l'accent sur le prestige de Vienne (moindre que celui de la proche Lyon), la coexistence des communautés burgonde et romaine, l'arianisme et le ralliement de Gondebaud au Credo de Nicée ... Si l'on retient d'Avit (*PL* 59) surtout ses poésies, sa correspondance, pragmatique, vaut comme témoignage d'une époque bouleversée ; Avit s'adresse à des proches, aux autorités tant civiles qu'ecclesiastiques. Le style des *Lettres* n'est pas décadent (*contra* Goelzer et Mey, 1909), ne manque pas de recherche (mais sans grands effets rhétoriques) et reflète bien la culture classique, vivante encore à cette époque (plus que) tardive. Leur intérêt pastoral suscita rapidement la formation de recueils, dont témoigne l'histoire du *Thunaeus* (T), papyrus du VI^e siècle, démembré, annoté ; il contient encore quelques extraits des *Lettres*. Les autres mss sont décrits ; ce sont souvent aussi des recueils (*collectiones*), intégrant plusieurs auteurs. Leur contenu est variable, d'où le problème du regroupement des *Lettres* (92 dans la présente édition ; table de concordance des autres éditions), auquel s'attela dès 1629 le P. Sirmond, s.j., de même qu'à l'établissement du texte (graphies et désinences erronées, mots incompréhensibles) ; des autres éditions citées, celle de Peiper (1883) garde son importance. La présente édition repose sur des collations personnelles et un nouvel examen de la langue d'Avit ; on notera le refus, au contraire de Sirmond, de faire des clauses un critère dirimant (p. CXXI ; cf. LXIII, LXIV). J'ai relevé vingt-cinq corrections du texte par E. Malaspina et deux propositions de corrections dans l'apparat critique ; signalons aussi les remarques textuelles (p. 245-254). La plupart des vingt-cinq corrections apparaissent nécessaires, vu l'état des mss. Quelques exemples. 28, 1 : les mss sont incompréhensibles, d'où la conjecture *aduersae* (car *nostrae partis* à la fin de la phrase précédente), plus subtil que *aduersis* Sirmond. 41, 2 : *tenente secus*, au lieu de *t. secum* ; c'est simple et habile (cf. *habere* + adverbe). 90, 3 : l'A. est tentée par la correction de Peiper, mais, dans l'apparat critique, le texte parallèle est en 34, 6 et non en 35. La traduction est fidèle au texte ; les neuf cent cinquante-six notes complémentaires (p. 185-244) apportent de vrais éclaircissements philologiques, y compris de critique textuelle. Belle édition, soignée. — B. STENUIT.

Les arpenteurs romains. Tome III. Commentaire anonyme sur Frontin. Texte établi et traduit par Jean-Yves GUILLAUMIN, avec la collaboration de